

# PROGRAMME DU SAMEDI 19 NOVEMBRE

# L'ŒUILLETON

Numéro 4

11h – CINEMA LES  
CORDELIERS  
COURTS-METRAGE

15h – CINEMA SALLE ARCE  
QUAND J'AVAIS SIX ANS J'AI  
TUE LE DRAGON  
De Bruno Rony

18h – CINEMA SALLE ARCE  
ASPHALTE  
De Samuel Benchtrit

18h – CINEMA LE LAPEROUSE  
A JAMAIS  
De Benoît Jacquot

21h – CINEMA LES CORDELIERS  
ORPHELINE  
De Arnaud Des pallières

21h – CINEMA SALLE ARCE  
LE 17<sup>ème</sup> CIEL  
De Serge Korber



# ZOOM

COMPETITION DE COURT-METRAGES  
Novembre 2016

« Soit une boîte qui sort d'une boîte ».



Le Festival des Œillades c'est aussi des découvertes, du partage et des actions avec les scolaires. La matinée du jeudi 17 novembre été consacrée à la compétition de courts-métrages, une action particulièrement et doublement intéressante. Ce concours permet premièrement de mettre en avant et saluer le travail des jeunes réalisateurs, mais également de faire participer les collégiens et développer leur intérêt pour le cinéma... Retour sur une matinée intense et pleine de découvertes. Le déroulement ? Tout l'été, la structure Média Tarn a présélectionné 13 projections à envoyer à 4 classes de collèges. A l'issue de cette pré-sélection, les collégiens ont pu travailler dessus pendant quelques semaines et faire la sélection définitive.



Hier matin, la salle du cinéma Lapérouse s'est transformée pour la dernière étape de ce concours et les collégiens sont passés de programmeurs à jurys. Sept courts-métrages ont été projetés, très éclectiques autant sur le fond que sur la forme. Une sélection très riche témoignant de la qualité du travail des scolaires ayant su mélanger les genres. De l'étonnant film d'animation au documentaire, en passant par de réels sujets d'actualités, les spectateurs avaient de quoi hésiter pour leur choix final.

Pour ouvrir cette compétition, une réalisation courte mais efficace de l'étudiant Axel Jouaret nous a plongés directement dans le bain de la compétition ; l'histoire d'un homme semblant tout contrôler de son quotidien, mais qui finalement se fait rattraper par l'imprévu. Changement d'ambiance avec *Out of the Gnouf* un film d'animation aux airs de revanche des animaux face aux hommes.



En suivant, le plus long des 7 courts-métrages en course *A consommer avant fin...* Une réalisation s'inspirant d'un fait divers qui à notre plus grande surprise n'est pas rare : des gens décédés depuis des mois, des années ou même des décennies dont personne ne se soucie et qui pourrissent dans leur maison. Un sujet important traité avec beaucoup d'implication par Nicolas Fogliarini. Le film aux allures de documentaire réalisé par Daniel Caraci, l'histoire d'une rencontre. D'un homme qui « *était trop fort et à qui on a filé un handicap* » comme il le dit lui-même.



A l'image de la diversité de la programmation des courts-métrages, le ressenti du public était divers et varié. Une grande admiration animait la salle après le documentaire *La vie de Luc* qui mettait en lumière le portrait d'un homme touchant et courageux. Des rires amusés face à un lapin et un cochon aux destins improbables, ou encore un silence étonné à la fin de *A consommer avant fin...* Une émotion qui diffère à chaque fois que les lumières de la salle se rallument.

Chaque spectateur présent dans la salle a pu voter, soit pour le « prix jeunes » attribué par les collégiens et lycéens, soit pour le « prix public » attribué par le reste de la salle.

Pendant le temps du dépouillement, quatre des sept réalisateurs ont pu répondre à nos questions et nous dévoiler les secrets de leur travail. Un travail long et minutieux. Finalement les résultats sont tombés : « **prix jeunes** » attribué à **Mehdi Hamnane** pour *Talion* un film sous tension très bien réalisé et ayant largement conquis la salle. Quant au **prix public** c'est *Merci Monsieur Imada* un court-métrage intéressant et original.



Assister à une projection de courts-métrages, c'est un peu repartir de zéro. Le format court impose des règles d'efficacité, autant dans la mise en scène que dans l'écriture. Ces règles nous poussent, nous spectateurs, à nous reposer, parfois sans nous en rendre compte, des questions basiques : la réalisation d'un film, comment ça s'organise ? Parfois il suffit juste d'être entouré de trois classes de collégiens curieux, qui eux osent poser les questions. Cela peut sembler anodin, mais la conception de courts-métrages reste un excellent apprentissage de la production cinématographique. Il est tout de même important de le rappeler, les courts-métrages sont bien des films à part entière, ils ne peuvent être considérés que comme des esquisses de longs-métrages. Les courts-métrages se montrent souvent bien plus parlants et percutants que des formats longs. Les idées sont fortes, les images peuvent être violentes. Certaines productions ont peu de moyens, certains ont peu de prises, d'autres ont besoin de beaucoup d'organisation. Et comment les écrit-on ces courts-métrages ? On attend le bon sujet ? Cela peut-être un fait divers terrible, comme pour *A consommé avant...* ou d'une dystopie faisant écho de manière tragique à notre actualité, comme *Tunisie 2045*.

« *Les privilégiés d'aujourd'hui ne seront pas les privilégiés de demain.* »

▪ **Louise & Lucie**

## TOURNAGE



Sur le tournage des *Dents de la mer*, Georges Lucas a eu la tête coincée dans le faux requin du tournage suite à une mauvaise blague de Steven Spielberg.

Dans le film *Charlie et la chocolaterie*, Tim Burton a préféré dresser quarante écureuils à ouvrir des noix plutôt qu'utiliser des images de synthèse. Les écureuils, en vrai, c'est moins casse-noisette !

Sur le tournage de *Bienvenue chez les Ch'tis*, la séquence de distribution du courrier bien arrosée chez les habitants de Bergues, se clôt sur une scène où les deux hommes s'arrêtent sur un pont pour se soulager. Cette scène partiellement jouée a tourné en fou-rire général puisque Kad Merrad dans l'impossibilité de s'arrêter d'uriner, alors que les besoins du tournage l'exigeaient, a dû finir de se soulager sur son vélo. La scène suivante en rend d'ailleurs compte puisque l'acteur pris avec Dany Boom d'une intense crise de rire, déclare ne pas avoir pu finir. Son pantalon lui-même en rend compte ! Si vous aviez loupé ce détail, ce sera l'occasion pour vous de regarder le film d'un nouvel œil !

## Portrait de Sylvia Lefébre

À seulement quelques jours des *Œillades*, Louise et Léa ont rencontré Sylvia, bénévole depuis vingt ans dans l'association *Cinéforum* et organisatrice du festival des *Œillades*

Avec nostalgie, Sylvia nous a racontées son expérience de bénévole, du début du festival à ce qu'il est devenu aujourd'hui. Passionnée de cinéma depuis sa jeunesse, participant même à des films comme figurante, notamment pour le film *Adieu poulet*, Sylvia retrouve avec plaisir ses passions qui l'animaient jadis, par le biais de son rôle dans le festival. Elle accompagne les réalisateurs et acteurs au sein de la vie albigeoise. Sylvia apprécie ces « moments privilégiés ». Elle se dit enthousiaste et véritablement enjouée face à la nouveauté de cette année : « Rencontre autour du comique ». Selon elle, cela amène un vent de renouveau et de légèreté en opposition aux thèmes parfois durs de certains films de la programmation. Sylvia se déclare satisfaite et fière, mais aussi étonnée de la proportion que cet événement a pris au sein de la communauté albigeoise. Elle souhaite que le Festival des *Œillades* perdure et continue sur sa lancée.

## L'œil Critique de la Redac'

Grizzly Man  
Werner Herzog  
2005

*Grizzly Man* est un documentaire américain réalisé par le réalisateur allemand Werner Herzog et sorti en 2005. Ce documentaire retrace la vie de Timothy Treadwell, un homme qui passa treize étés en Alaska auprès des grizzlis. Il produit de nombreux courts-métrages dans le but de sensibiliser les États-Unis sur l'importance de protéger les ours sauvages. A sa mort, Timothy Treadwell laissa plus de cent heures de rushes, racontant cinq années de vie dans un paysage isolé où la nature règne. Le documentaire de Herzog n'a pas simplement la démarche de véhiculer le militantisme de Treadwell. Herzog entremêle aux scènes de rushes, une enquête dans laquelle il nous propose un grand nombre d'informations et de témoignages permettant au téléspectateur de se créer sa propre opinion. Un homme qui était ce que nous pourrions communément appeler un personnage entier, passionné, sans limites, toujours dans la démesure. Le réalisateur met en lumière les zones d'ombre de ce marginal inconscient, unique héros d'une épopée tout droit sortie de son imagination. Ainsi, au début du film, nous sommes contaminés par l'enthousiasme de Treadwell qui s'émerveille à chaque fois qu'il voit un grizzly. Des êtres majestueux qu'il semble seul à comprendre et dont il se voudrait l'ami.

Mais au fur et à mesure des minutes, nous sommes saisis d'inquiétude. Et c'est autour de cette inquiétude que le film gravite. Comment un homme et sa compagne trouvent-ils la mort dans un paysage qu'ils connaissaient depuis plus de dix ans ?

Vous trouverez dans ce récit raconté par Werner Herzog, l'éternelle histoire d'un être rêvant de se démarquer du commun des mortels. L'histoire d'un besoin désespéré de reconnaissance qui entraînera d'une façon monstrueuse un homme à sa mort.



▪ Charlotte

LE CIEL ATTENDRA  
Marie-Castille Mention Schaar  
2016

*Le ciel attendra* est un film qui raconte la dérive de deux adolescentes embrigadées dans l'idéologie terroriste. Sonia, 17 ans veut sauver sa famille de la fin du monde et Mélanie 16 ans tombe amoureuse d'un faux prince charmant qui l'incite à rejoindre les rangs de DAESH. Ce film aborde tous les aspects de ce thème actuel, des sentiments des parents, en passant par celui même des jeunes femmes islamistes, jusqu'à l'implication de structures externes dans l'accompagnement des familles et/ou de la réhabilitation des jeunes femmes. Au-delà d'un simple film sur l'embrigadement religieux, c'est une fiction empreinte de vérité qui pose de nombreuses questions. Comment et pourquoi ces jeunes filles ont pu se laisser endoctriner ? La réponse aussi paradoxale soit-elle est pleine de philosophie. C'est l'amour. C'est l'amour et la peur qui ont conduit Sonia et Mélanie à boire les paroles utopiques de ces terroristes. Sonia aime et veut sauver sa famille de l'enfer et c'est par peur de ne jamais pouvoir les revoir au paradis qu'elle se décide à partir en Syrie et à sauver leur âme. Mélanie est une jeune fille qui rêve de changer le monde, son faux « prince » lui laisse entrevoir la possibilité de le faire, avec l'aide de Dieu et de son amour inconditionnel. La structure du film est donc complexe. Pourtant ces deux histoires en apparence différentes sont en réalité inextricablement liées. L'histoire de l'une construit l'histoire de l'autre, pourtant prises dans des mouvements contraires leurs trajectoires vont s'inverser.

*Le Ciel attendra* est chargé de symboles. Le titre trouve des redondances à travers de multiples détails. D'abord, par la couleur bleue qui est omniprésente dans le film et représente la sagesse, la pureté, mais aussi l'introspection ; du bleu des murs ou d'un simple stylo, du bleu de l'étui à violon à celui d'un voile, du bleu des habits au bleu de l'eau qui purifie leurs mains avant la prière. Cette couleur est représentée avec démesure comme pour reproduire le propre excès des jeunes femmes dans leur quête infinie de pureté. De la même façon, l'eau qui apparaît dans un verre ou sur une joue, à travers la pluie, la douche ou la mer, dépeint avec plus de justesse les personnalités des jeunes femmes, qui, oui, cherchent la pureté mais n'en restent pas moins fragile.

L'eau parsème le film et peut représenter le naufrage progressif de ces jeunes femmes. Par trois fois, un écran noir apparaît et donne toute sa force au bruit haletant d'une respiration qui fait référence à leur besoin, parfois, de remonter à la surface pour s'oxygéner avant de replonger. Mais l'eau est aussi un symbole d'espoir puisque le film se clôt sur le bruit et l'image de ces vagues qui s'étalent avec force sur la plage. Ce dernier symbole est comme la promesse d'un lendemain meilleur. Oui, on peut survivre à l'endoctrinement terroriste.



▪ Chloé & Louise



## CIGARETTES ET CHOCOLAT CHAUD

Sophie Reine

2016

Comment, avec tant de Brio, Sophie Reine arrive à traiter des sujets douloureux tels que la monoparentalité, le deuil ou la maladie dans une comédie empreinte de légèreté ? Et bien d'abord on y met un bon air de pop ! Le *Modern Love* de David Bowie semble être un bon début ! Un ton naïf et doux est porté par des personnages hauts en couleurs, tendres, brutes ou simplement atypiques. Le père est parfois plus naïf que ses filles, croyant encore qu'il peut les préserver des douleurs de la mort d'un animal de compagnie ou croyant encore qu'un syndrome neurologique peut se soigner avec des câlins ou des nouilles-pénis au Nutella !

*Cigarettes et Chocolat Chaud* laisse des larmes aux coins des yeux, des larmes de rire et de tristesse.

« - Pourquoi vous l'appellez Denis, et pas papa ?

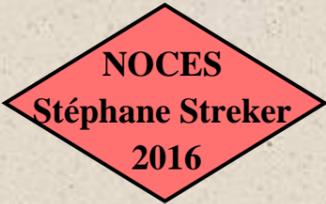
-Parce que quand on dit papa, on a envie de dire maman après. »

Ce n'est pas seulement une comédie familiale profonde mais une œuvre solaire. La maison familiale ressemble à ce type de tente que l'on construit avec ses draps, au chaud dans son lit : elle est instable et difforme, mais douillette. Les costumes colorés et explosifs créent une atmosphère unique oscillant entre salle de jeu et soleil hivernal. C'est un film décomplexé qui n'a pas peur de rire et de dire.

Le premier film de Sophie Reine est une véritable réussite, on sort la tête pleine de musique et de poésie. La poésie est en effet omniprésente dans les images, des lucioles aux dessins qui s'animent sous nos yeux, le film porte son lot de fantasmes et de rêves. Que ce soit dans le fond ou dans la forme *Cigarettes et Chocolat Chaud* porte un message étonnant et rassurant, celui qui dit que la vie est une fête. L'œuvre nous permet de relativiser les petits déboires du quotidien et des grosses désillusions qui peuvent parcourir la vie.

Alors tous en salle ! Vous saurez être surpris par ce film qui échappe à la banalité et aux clichés jusqu'à la fin.

▪ Chloé & Lucie



## NOCES

Stéphane Streker

2016



Zahira Kazim est une jeune femme belgo-pakistanaise de 18 ans, très proche de sa famille jusqu'au jour où celle-ci lui impose un mariage traditionnel. Tirillée entre les exigences de ses parents et son mode de vie à l'occidentale, *Noces* retrace le parcours des choix d'une vie. Nous vous invitons à voir ce film d'une simplicité touchante qui vous poussera dans vos retranchements. Car ce long-métrage est inspiré de faits réels et aborde de nombreuses thématiques sensibles, mais nous offre aussi une perspective de compréhension de la culture pakistanaise.

▪ Léa



## DANS LA FORÊT

Gilles Marchand

2017

Si vous aimez vous faire des nœuds à la tête, ce thriller est fait pour vous. Mais si vous préférez l'action, passez votre chemin, vous risqueriez d'être déçus par la lenteur du scénario.

Deux frères vont passer l'été chez leur père qui organise un voyage initiatique dans une forêt isolée en Suède. Ce monde à part enchanté, aux couleurs vives et au silence inquiétant les enferme dans une bulle.

« *Peut-être que tu entends mieux les bruits dans le silence* »

Le personnage du père est tellement énigmatique que je ne peux que vous en livrer mon interprétation. Il oscille entre bienveillance et violence. Il semble avoir un problème psychologique, peut-être une sorte de schizophrénie.



L'angoisse est au rendez-vous et quelques jump scares vous feront sauter de votre siège à coup sûr, entre quelques tamtams cardiaques. Une pénombre troublante est omniprésente et l'obscurité rôde autour du cadet. Le jeu sur le suspense crée des fausses attentes, coupées nettes par des scènes lumineuses. Cette alternance de tons est l'élément conducteur du long-métrage. L'ambiance devient de plus en plus sinistre. Ce qui est caché dans le noir a une symbolique forte et peut mener à une réflexion profonde. Le dissimuler appelle le spectateur et l'enfant à s'interroger, l'imagination amplifiant la peur de ce qu'on ne voit pas.

« *Tu crois que le diable existe ?* »

La réalisation est magnifique. Les larges plans sur la barque glissant sur le lac et son reflet, amènent un moment de répit avant la tempête. Cette thématique se retrouve dans les jeux de miroirs, faisant référence à la double identité supposée du père.

Les questions s'accumulent dans la tête du spectateur qui ne sait plus discerner le vrai du faux. Le mystère sur le franchissement d'une limite surnaturelle demeure. Entre divination et monstre, ces images fantasmagoriques ne seraient-elles pas que le fruit de l'imagination d'un enfant ?

▪ Charline

L'HOMME QUI REPARÉ LES FEMMES  
Thierry Michel  
2015

Le festival des Œillades fait honneur au mois du documentaire avec ce long-métrage de Thierry Michel. Le tournage se passe au Congo, en conflit avec le Rwanda depuis deux décennies.

La beauté de l'Afrique Centrale et de ses paysages nous régale. Ce film est un voyage dans une réalité qui n'est pas la nôtre, un voyage intérieur. Mais le sujet est grave. Les conflits entre les pays voisins mènent à l'horreur de viols systématiques. Injustice. Incompréhension. Mais pourquoi ? Pourquoi l'Homme est-il capable de tels crimes contre l'humanité ?

Cette réalité tragique présente l'utilisation du viol comme une véritable arme de guerre. Des jeunes filles et des femmes racontent avec émotion leurs agressions. Elles sont rejetées par leur entourage, leur virginité leur ayant été prise, elles perdent leur valeur de dot.

« *La vraie virginité c'est celle qu'on a dans le cœur* »

Notre expérience du festival de cinéma francophone des Œillades nous a appris qu'une semaine de cinéma pouvait être très chargée en émotions plus ou moins faciles à digérer. Nous avons de sérieuses raisons de penser que le film dont nous allons vous parler nous a changées, marquées. Alors que nous pensions nous être remises de notre visionnage de *Réparer les Vivants* à l'aide de comédie hivernale québécoise et de théâtre de boulevard, nous voilà prises au piège par une expérience cinématographique abominable, dont nous savons pertinemment que nous ne sortirons pas indemnes. Par abominable, nous entendons qu'un film traitant du viol comme arme de guerre au Congo ne peut que changer un spectateur. N'importe lequel. Ce documentaire est dur à encaisser, entre les cadavres d'enfants et les histoires de violences sexuelles, tout est montré, sans filtre. Bouleversant. Emouvant. Révoltant. Des larmes nous sont arrachées. On détourne le regard, on se sent impuissant.

« *Quand on subit des violences sexuelles, on n'a plus d'estime de soi* »

Sur le film de Thierry Michel il n'y a rien à dire, c'est un sans-faute. Un bon documentariste se tient en retrait de son sujet, tout en assimilant les moindres détails de ce dernier. Le documentariste ici se fait oublier, il est nos yeux, sa caméra n'existe pas et ainsi il nous plonge en immersion dans l'univers présenté. Le cinéaste belge sait faire preuve d'objectivité, non pas dans son propos, mais dans sa mise en scène. Il n'apparaît jamais à l'écran, on l'entend rarement poser des questions, car c'est le sujet et rien d'autre qui sait le mieux parler de lui-même. Le Docteur Mukwege n'est déifié ni par son discours, ni par le montage ou un quelconque effort de mise en scène. Nous pouvons le voir tel qu'il est à travers les yeux des femmes qu'il soigne. Le chirurgien gynécologue-obstétricien est le héros de ces femmes déshumanisées. Sa générosité et son engagement en font un homme de convictions. Il est impressionné par le courage des victimes. Passant outre le danger et la sécurité, il risque sa vie pour leur venir en aide, pour « *réparer les cœurs et les esprits* », afin que leur souffrance se transforme en une force de résistance à la violence. Il est leur porte-parole et donne une voix à celles qui n'en ont pas. Il reste toujours surpris de la gravité des dommages subis, son œil de chirurgien ne s'habituant pas à ces massacres de masses.

« *C'est lui a réparé ma vie* »

Le contexte politique du Congo est aussi abordé, où corruption et inactivité du gouvernement face à ces atrocités règnent. La procédure pour porter plainte reste inefficace.

« *Il faut tuer mille personnes pour devenir général au Congo* »

Personne ne peut rester indifférent devant ce genre de descriptions et d'images que nous nous passerons bien de décrire ici. Un spectateur de films documentaires ne peut pas être un spectateur passif, et *L'Homme qui répare les Femmes* en est une fois de plus la preuve.



■ Charline & Lucie

LE GANG DES ANTILLAIS  
Jean-Claude Barny  
2016



*Le gang des antillais* est une adaptation littéraire qui nous peint le portrait de Jimmy, un homme noir, père de famille prêt à tout pour offrir le confort minimum à sa fille. Pour se faire, il entre dans un gang qui braque des postes pour remplir ses « *poches trouées* ».

Tout d'abord hanté par le souvenir de son premier braquage, Jimmy prend peu à peu confiance en son nouveau rôle au sein du gang et souhaite toujours plus d'argent. Ainsi, nous assistons à la déchéance d'un personnage déterminé, motivé par sa révolte et sa soif de vengeance.

Entre tensions, méfiances, guerres des communautés et racisme, le quotidien du personnage n'est plus le même, le forçant même à se séparer de sa fille Odile qu'il laisse aux Antilles et qui est le véritable tournant du film. S'enfermant dans la violence et les mauvais coups, Jimmy finit en prison... Mais une rencontre va le pousser à changer et l'inciter à écrire sa propre histoire.

Cette adaptation cinématographique a été « *faite pour de bonnes raisons* » nous explique le réalisateur Jean Claude Barny et s'attaque à un problème difficile qui éclaire une partie de l'histoire de l'immigration. Dans les années 70, le BUMIDOM promet de favoriser l'insertion en métropole des français des DOM-TOM, suite à cela beaucoup espèrent refaire leurs vies en France mais sont victimes de racisme et de mauvais traitements.

La bande son est aussi à saluer, des musiques de révolte qui expriment parfaitement toutes les problématiques qu'aborde le film. En salle le 30 novembre prochain, *Le gang des antillais* vous transportera au cœur d'un combat qui n'est pas racial, mais social.

■ Louise & Lea